

Maraîcher au bout du rang

Les jardins de Cocagne réinsèrent par le maraîchage et ont tenu leur forum national à l'abbaye de Fontevraud. Vincent y a retrouvé du travail mais pas encore la foi en l'avenir.

Benoit ROCHARD

redac.saumur@courrier-ouest.com

C'est Vincent, 56 ans, qui le dit. « Je ne suis pas le stéréotype de l'ouvrier de Cocagne ». Ce réseau national de jardins solidaires a organisé la semaine dernière, son forum national à l'Abbaye royale de Fontevraud.

Effectivement, le jardin de Cocagne de l'Aspire situé à Saint-Macaire-du-Bois emploie plutôt « à 80 % des 30-50 ans », précise Julien Le Sage, directeur de la structure d'insertion saumuroise. Aujourd'hui, ils sont quatorze, comme Vincent, à reprendre pied dans la vie en cultivant des légumes. Ceux-ci sont vendus aux Saumurois et aux urbains de Nantes, Poitiers ou Le Mans via des paniers bios solidaires.

« Être dehors, c'est dur mais c'est bien. On plante, on sème, on récolte, on désherbe. On suit toute la chaîne du conditionnement. Et si on bosse mal, on sait que le légume ne sera pas bon », détaille cet ouvrier maraîcher polyvalent des Ulmes dont le second (et dernier) contrat d'un an s'achèvera le 31 juillet prochain.

« Une passerelle sans perspective d'avenir »

VINCENT. Ouvrier maraîcher

Le maraîcher aime travailler en équipe, cultiver des produits saints, avoir la fourche en main et les pieds dans la terre. Mais il aimerait bien, comme dirait l'autre, travailler plus pour gagner plus. « Mon contrat est de 26 heures par semaine. Moi qui n'ai jamais compté mes heures avant, je me retrouve un peu limité. Ça me fait une paie à 800 € par mois. Je considère que cela correspond plus à une indemnité qu'un salaire », lance froidement Vincent. Et d'avouer. « Parfois, je me demande ce que je fous là. J'aurai dû trouver mieux même si je ne vais pas au boulot à reculons ».

Même peu rémunéré, ce travail a permis à Vincent de reprendre une activité après un parcours professionnel difficile. « Je zigzague », résume le quinquagénaire. J'ai été pendant 20 ans comptable en région parisienne avant de me faire licencier. Ensuite, j'ai vécu de petits boulots. J'ai tenu aussi un commerce à Saumur pendant 7 ans. Après, comme j'aimais bien la terre et



Les Ulmes, vendredi dernier. Vincent cultive des légumes dans son propre jardin et dans celui de Cocagne situé à Saint-Macaire-du-Bois.

le vin, j'ai suivi et obtenu un diplôme d'ouvrier viticole au lycée agricole Edgard-Pisani de Montreuil-Bellay. J'avais le diplôme mais aussi l'âge. J'ai travaillé dans les vignes mais de manière ponctuelle ».

Le travail de la terre lui a aussi regonflé le moral sans pour autant le bercer

d'illusions. « C'est vrai que j'étais un peu défaitiste après un an sans travailler. Ça m'a redonné la gnac mais je ne me leurre pas. J'aurai 57 ans à la fin de mon contrat. Je suis condamné à refaire des boulots saisonniers. Ce travail de maraîchage est une passerelle sans perspective d'avenir », concède-t-il

un brin désabusé. Malgré tout, l'Aspire essaie de lui trouver une porte de sortie à la fin de son contrat. « L'encaissement me pousse pour trouver un stage chez un maraîcher ». La bonne réputation du jardin de Cocagne, « une référence », pourrait l'aider à rebondir encore.

À SAVOIR

L'Aspire, l'exemple

L'Aspire a été citée en exemple lors de ce forum du réseau Cocagne. La structure d'insertion saumuroise qui emploie 180 personnes par mois, porte un certain nombre d'activités comme la blanchisserie ou la ressourcerie.

L'association cultive également pour la troisième saison, le potager bio de l'abbaye royale de Fontevraud. On retrouve les légumes dans les assiettes du restaurant étoilé de Thibaut Ruggeri.

L'Aspire exploite aussi depuis 11 ans, le Jardin de Cocagne de Saint-Macaire-du-Bois. Quatorze salariés y travaillent. 170 à 180 paniers hebdomadaires sont livrés. Depuis six ans, le jardin est aussi investi dans la confection de paniers bio solidaires, en association avec un autre jardin nantais et 70 producteurs. 2 000 paniers par semaine sont livrés à Nantes, Angers, Cholet ou Poitiers.

« Capables d'embaucher plus »

Le Nordiste Dominique Hays préside le réseau Cocagne qui fédère 137 entreprises solidaires dont 120 jardins. Il explique les enjeux de demain.

Pourquoi avoir choisi Fontevraud pour votre forum national ?

« Nous avons profité du très bon partenariat entretenu entre l'Aspire et l'Abbaye royale de Fontevraud qui nous a offert des conditions avantageuses. »

Que représente le réseau Cocagne ?

« Il compte 137 entreprises solidaires dont 120 jardins. Notre réseau emploie 4 320 salariés par an en insertion et compte 815 salariés permanents. Outre les jardins, le réseau compte aussi des outils de transformation alimentaire, des microfermes urbaines ou encore des structures de recyclage. Notre slogan est : vous avez besoin de légumes, ils ont besoin de travail, cultivons la solidarité. »

Quel public accueillez-vous ?

« Nous accueillons des personnes de plus en plus abîmées et de plus en plus stigmatisées. La plupart des personnes qui viennent chez nous sont

courageuses. Elles ont passé un certain nombre d'obstacles pour venir. Nous ne sommes pas complaisants avec elles. Elles n'occupent pas un travail en mousse mais un vrai emploi. Ce sont des gens qui ont pris leur destin en main, ce n'est pas une vue de l'esprit. »

À quelles problématiques êtes-vous confrontés ?

« Nous sommes capables d'embaucher plus mais nous n'avons pas les agréments pour. Ces agréments sont attribués par l'État qui attribue aussi les aides qui vont avec. Cependant, nous sommes parmi les rares acteurs à bénéficier des contrats à durée déterminée d'insertion. L'État a confiance sur le travail que nous menons et reconnaît l'exigence de notre projet social. »

Comment voyez-vous l'avenir du réseau Cocagne ?

« Nous sommes à l'heure du changement d'échelle et de la généralisation. L'idée est de développer plus d'emplois, développer une économie de territoire à travers pourquoi pas, l'organisation de transports doux ou



Dominique Hays préside le réseau national Cocagne.

la création de conserveries. Cocagne commence à se mêler des emplois pérennes mais ne peut pas le faire seul. »